

Reçu au lieu

Number 130, Fall 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88964ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2018). Review of [Reçu au lieu]. *Inter*, (130), 70–73.



La vie radieuse
Chantal Neveu

Chantal Neveu occupe une place particulière – trop discrète – dans le panorama littéraire contemporain québécois et au-delà. Ses livres sont des messages personnels singuliers, à la croisée du fragment (qui en appelle toujours un autre) de la poésie portée par une grande sensualité et d'un travail méticuleux sur la langue. Une « érocriture » à l'os, sur laquelle l'auteure passe et repasse pour enlever toute graisse et digression indésirables. Une langue qui, d'emblée, nous prend ou nous met à distance. En ménageant des espaces entre ces mots qui coulent – parfois, un mot ou une courte phrase par page suit d'autres qui en contiennent une quinzaine –, Chantal Neveu nous invite autant à respirer et à mesurer qu'à relier pour mieux avancer sans balise mais en confiance, guidés par une petite musique minimaliste mais jamais froide.

Si cette *Vie radieuse* s'inscrit dans la continuité des recueils précédents (*Mentale* et *Coït*, publiés aux Éditions La Peuplade en 2009 et 2010), il accroche davantage par sa fluidité dans la cristallisation des ressentis, une générosité dans l'économie.

Écrit entre 2010 et 2015, dans un monde de turbulences inquiétantes qui annoncent le désastre actuel, ce livre nous irradie par son humanité sensible en nous donnant des

« forces fraîches ». En creusant au plus juste de ses émotions-intuitions, Chantal Neveu nous ramène en notre centre, mais « nous ne sommes pas seuls » « à travers le dépoli » de ces « mots charnières, chevilles ». Oui, « il est bon d'être dans le don » et, non, nous ne « désisterons pas des mutualités », car nous « appartenons à l'ensemble ».

Récemment, Chantal Neveu me confiait éprouver dans cette *Vie radieuse* le « composite et la complexité de l'intime et du politique, l'adjacence des mots et des corps ». Décidemment, ici, rien n'est anecdotique... En reprenant ce précieux ouvrage au hasard, après l'avoir adopté comme compagnon de voyage intérieur, « nous nous sentons vivants, bien dépossédés, désenlisés... délivrés ni sujet ni objet, avec le magma » et « nous nous mélangeons... reconnaissants... sur la ligne des équinoxes ».

Philippe Franck

Éditions La Peuplade
339 B, rue Racine Est
Chicoutimi (Québec) G7H 1S8
Canada
lapeuplade.com
ISBN 978-2-924519-31-8



City Sonic, 2016-2017
a sound art selection
Transonic

Ce dixième catalogue audio *City Sonic*, depuis le lancement, en Belgique, du festival international des arts sonores par Transcultures (Centre des cultures numériques et sonores), célèbre la diversité de la création sonore à laquelle cette « manifestason » urbaine et contextuelle fait la part belle depuis 2003.

Nous retrouvons dans cette sélection de la programmation des éditions 2016 (à Mons et à Bruxelles) et 2017 (à Charleroi, La Louvière et Bruxelles, chacune proposant près d'une centaine d'artistes reconnus ou émergents) d'émérites représentants de la musique maximaliste (Charlemagne Palestine pour une pièce chamannique voix-orgue intemporelle dont il a le secret), électroacoustique (Léo Kupper, pionnier des musiques électroniques en Belgique depuis les années soixante, ici avec un avant-goût 100 % buccal-guttural de son prochain grand opus, *L'homme vibré*, et Todor Todoroff dans un émouvant extrait de *Requiem for a City*, intégrant à une composition électroacoustique raffinée des commentaires de victimes de l'attentat du 13 novembre 2015 à Paris) et contemporaine ouverte (découverte du talentueux compositeur polonais Dariusz Makaruk sur les traces, inspirées, de Steve Reich dans l'ouverture céleste de la performance audiovisuelle *Dimension N*).

À l'autre pôle de ce vaste hémisphère sonore, *City Sonic*

déniche aussi d'attachants laborantins soniques autodidactes, aux univers uniques, tels le ferrailleur sonore Feromil (Dunkerque) qui change un détecteur de métaux en guitare rageuse, le Parisien :such: avec l'extrait d'une installation pour gramophones où les craquements du vinyle balisent une subtile composition fantomatique, l'improbable artiste du collage-bricolage londonien Adam Bohman dans un *cut-up* dilaté, le Berlinoise Ruben Dhers avec une polyphonie libre de cithares, le Bruxellois Raymond Delepierre distillant des sons de cloches dans une dérive hypnotique, tout comme Alain Wergifosse – trop rare sur disque – étirant le temps pour nous faire entendre d'autres espaces audiomodulaires.

City Sonic soutient également des électrons audiopoétiques tels que la poétesse montréalaise Catrine Godin qui dialogue avec les arpèges guitaristiques de Paradise Now sur fond d'inlassable *escalator*, & Stuff qui rend hommage au fameux *Vaduz* de Bernard Heidsieck pour livrer une topographie claire-obscur de voisinage immédiat de son lieu de performance (une galerie commerçante à Mons), le projet Golden Hello avec l'écrivain Éric Arlix, le guitariste des interzones Serge Teyssot-Gay (ex-Noir Désir) et le créateur audio Christian Vialard dans un extrait captivant d'*Une vidéo*, et Supernova enregistré dans un jardin où Philippe Franck improvise un texte télégraphique qui puise dans les titres du journal *Libération du jour* – non sans rappeler,

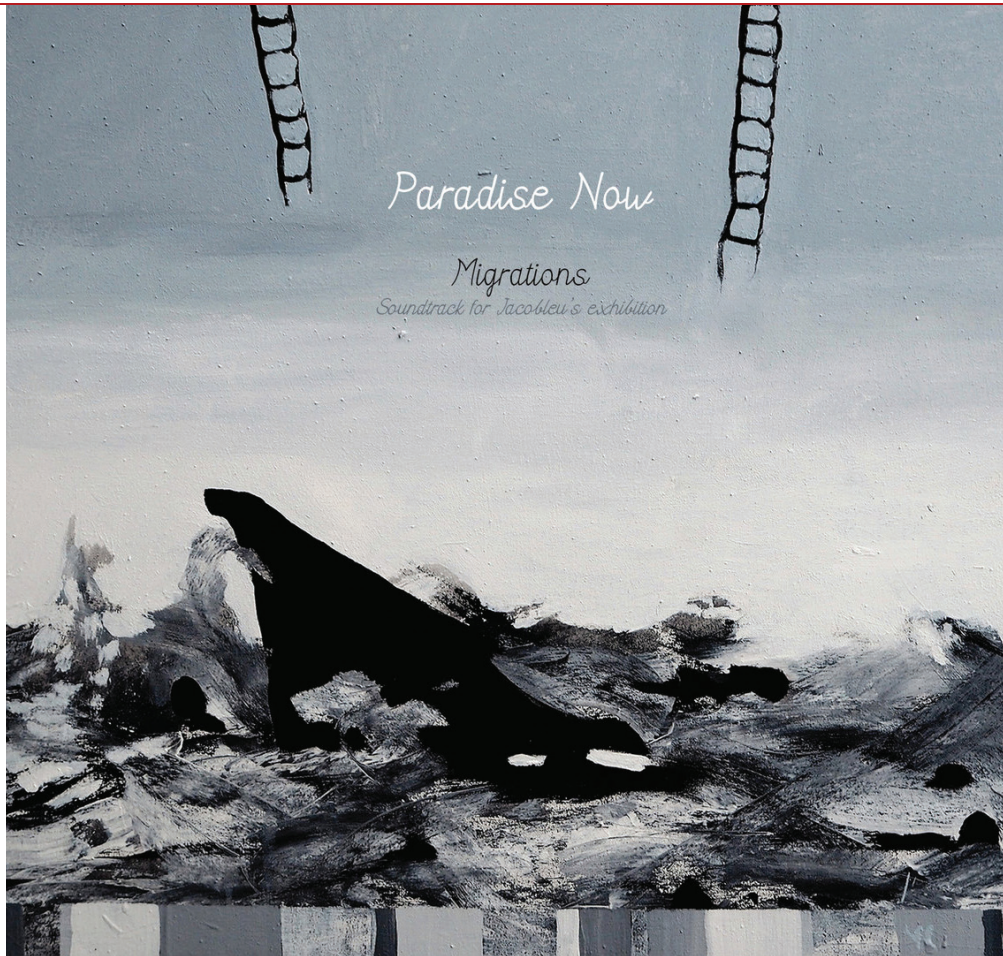


en plus spontané, la démarche d'un Anne-James Chaton – sur un *groove* chaloupé de Gauthier Keyaerts.

Pointons encore la captivante performance au violon lancinant de Catherine Graindorge, exécutée dans un jardin privé montois (Sonic Garden Party), et la prestation du combo postfolk flamand Razen dans une transe lente enregistrée à la mythique Raffinerie (ex-Plan K), tout comme celle de l'inclassable trio Prana 3 à Bruxelles, dans un *Préliminaire* « sensoriel » – comme aime à le préciser Philippe Franck, directeur artistique du festival ainsi que producteur des compilations *City Sonic* – et inspiré des bols chantants, manipulés délicatement par Isa Belle, qui ouvre sereinement cette riche sélection *City Sonic 2016-2017*. Nous retrouvons de plus le duo You got no jams de l'activiste-saxophoniste Maurice Charles JJ (aussi dans Prana 3) et du violoncelliste Matthieu Safatly avec la bande son dense et lancinante d'une vidéo de ce dernier, aussi présente sur ce disque sous le nom de Herr Grammophone où, à partir d'un fragment de la voix de John Cage, se mêlent touches pianistiques et traitements électroniques raffinés *City Sonic, 2016-2017* est une célébration de cet « art de l'écoute différenciée » qui anime tant le festival *City Sonic* que le label Transonic.

Éric Therer

CD
Transonic
transonic.be



Paradise Now Migrations

Paradise Now est le projet sonore solo de Philippe Franck qui, depuis les années quatre-vingt-dix, a été très impliqué dans les interzones et les interdisciplinarités créatives en Belgique, mais aussi à l'international : collaborations avec, entre autres, les poètes new-yorkais Ira Cohen et Gerard Malanga, des chorégraphes québécoises comme Manon Oigny, des vidéastes français tels Hanzel & Gretzel et Régis Cotentin ainsi que, récemment, des performeurs transpoétiques pour *Duos transatlantiques* puis *Les oracles* avec Rhizome à Québec.

Ce disque sorti chez Transonic, qui se définit comme un « alter label belgo-internationaliste pour les sons différenciés », est le fruit d'une rencontre transculturelle et d'une commande de l'artiste plasticien ivoirien Jacobleu, également opérateur culturel multiple qui s'est investi sans compter dans la promotion des arts contemporains et numériques en Côte d'Ivoire. Le disque intègre également son engagement concernant notamment la crise internationale des migrants qui agite l'Afrique subsaharienne.

Ces treize pièces cinématiques, conçues spécialement pour une exposition itinérante (la première a été organisée à l'Institut français

à Abidjan et est appelée à voyager en Afrique et en Occident), qui donne son titre et son fil rouge à l'album avec les migrations et plus particulièrement la quête souvent désespérée des vagues de population forcées à s'exhiler, sont avant tout voyageuses et, pour certaines, apaisantes. D'autres sont aussi plus tourmentées.

L'album s'ouvre sur les vagues de la mer, lieu de l'odyssée migratoire, avec *Sea of Hope* qui n'est pas sans évoquer – comme ailleurs dans le disque – avec ses mouvements de cordes lents des musiques de films. Suivent un *Prélude fragmenté* d'échantillons de piano impressionnistes recomposés et une majestueuse envolée solaire matériériste avec *Towards the Sun*, puis trois pièces qui s'articulent autour des bols tibétains, manipulés rythmiquement ou en délicats contrepoints par la performeuse holistique et artiste sonore Isa Belle. Un *Trans Travelling Blues* aux guitares, voix et harmonica distillés nous plonge ensuite dans les racines musicales d'esclaves, migrants malgré eux d'un autre temps.

Plus loin, des saynètes éphémères de joie et de jeux partagés, comme la mélodie enfantine de *Temporary Playground*, viennent, avec les séquences électroniques de Christophe Bailleau (avec qui Philippe Franck collabore également au sein du duo postpop Pastoral),

apporter une jolie éclaircie. Mais bientôt, le vent sonore se lève avec les *Windy Oscillations* et leurs fulgurances guitaristiques plus *free* sur fond de tremblements organiques d'Alain Wergifosse (créateur audiomodulaire et multimédiatique belgo-catalan depuis le début des années quatre-vingt), également sur *The Violence of Dystopia* où des protestations de migrants africains réprimés par la *guardia* espagnole se dégagent d'un halo de tintillements électroacoustiques.

C'est la seule référence directe à l'actualité des migrants dans ce bel ouvrage jamais anecdotique, plus évocateur que dénonciateur. La sculpture sonore a choisi de privilégier les couleurs, les impressions et les climats contrastés où chacun peut se retrouver en interrogeant cette trop inhumaine humanité. Ainsi, *Migrations* choisit d'ouvrir les horizons et offre une sélection de bandes sons non seulement pour les peintures humanistes de Jacobleu, dont les textes et reproductions se trouvent dans la pochette intérieure du CD, mais aussi pour les transports de nos pensées en mouvement.

Éric Therer

CD
Transonic et Lebasquiat Art Gallery
transonic.be



Espaces de savoir

Olivier Asselin, Suzanne Leblanc, Chantal Neveu, Céline Poisson, Jocelyn Robert et Éric Simon

Cet élégant multilivre-objet (Grand Prix Grafika, « Livre-design complet »), composé de sept cahiers individuels assemblés à l'aide d'élastiques en silicone noir, adopte la publication comme forme de pratique artistique. Le défi consistait à créer un contenant à la fois manipulable et cohérent pour présenter six projets distincts, un par auteur convoqué, et une introduction contenant les bios des participants, pour un petit tirage sans matériaux conventionnels.

Suzanne Leblanc, vice-doyenne aux études et à la recherche de la Faculté d'aménagement, d'architecture, d'art et de design de l'Université Laval, explique avec précision dans son introduction ce projet collectif original, dont elle est aussi la coordinatrice : « Dans le paradigme de complexité qui est le nôtre, les contextes institutionnels dans lesquels s'exerce le savoir doivent dorénavant ouvrir sur un environnement général qui le réclame, dans l'idée d'un continuum devenu nécessaire entre les situations humaines et le savoir. C'est à cette problématique contemporaine que le présent ouvrage réfléchit. Il résulte de trois années de travail dans le cadre d'un projet réunissant cinq contributeurs issus de quatre universités québécoises (Olivier Asselin, Suzanne Leblanc, Céline Poisson, Jocelyn Robert, Éric Simon) ainsi qu'une artiste du milieu littéraire (Chantal Neveu). L'équipe s'est intéressée à faire émerger

et à développer des stratégies de spatialisation permettant d'accéder de manière inédite à des environnements de savoir ainsi qu'à générer et à organiser de manière singulière de tels environnements. »

Suzanne Leblanc a réuni, autour de cette problématique, des créateurs-chercheurs aux pratiques différentes, mais qui partagent une sorte d'intimité prospective où forme et fond dialoguent pour se renouveler. Ils n'ont pas eu peur de répondre à une demande exploratoire et exigeante, avec un parti pris artistique interdisciplinaire affiché.

Entre 2012 et 2015, la modalité de fonctionnement avec une rencontre par mois, pour que les collaborateurs puissent s'informer des travaux en cours, s'est révélée collégiale et féconde. Il faut souligner ici la qualité et la rareté d'une telle « cellule de recherche », sur fond autre qu'universitaire, qui peut être vue comme « une grande fabrique, un foyer d'incubation, d'exposition en vrac/en cours, de questionnements, de résolutions, d'apparitions de voisinages, de dispositions et de différences » (Chantal Neveu).

En 2016, chacun s'est consacré à la conception, plus qu'à la rédaction *stricto sensu*, de son carnet d'une vingtaine de pages : Céline Poisson (*Le Peirce Museum*) avec un collage de documents sur la transformation de la maison du philosophe américain Charles S. Peirce en musée, qui n'a finalement jamais été réalisée ; Jocelyn Robert (*Coins-moirés contenu/contenant*) qui associe quelques photos qui se dissolvent progressivement dans

le blanc de la plage à une joyeuse dérive littéraire, sans points, à partir d'un petit bout de caoutchouc laissé par un pneu d'avion sur une piste de l'aéroport de Seattle ; Chantal Neveu, avec une première version de *La langue de ma mère*, qui a « scripté » – méthode de notation « en présence » et « sur place » participant du passage de l'oralité à l'écrit, à la faveur d'une recherche sur la composition mixte de la langue, une poésie littéraire et polysémique que nous pouvons retrouver notamment dans ses précieux précédents recueils, *Mentale* et *Coit* – ce que sa mère a pu lui dire entre deux silences – ici rendu pratiquement « audibles » dans les sillons de papier – quelque temps avant son décès, sur des languettes de carton ensuite photographiées, choisissant de rendre lisibles seulement certaines d'entre elles ; Olivier Asselin (*Necropolis : la mort de la Stilla, le livre augmenté*) qui esquisse un jeu vidéo grandeur nature en réalité augmentée, librement inspiré du *Château des Carpathes* de Jules Verne avec un voyage dans le temps pour retrouver le fantôme de la Stilla, célèbre cantatrice morte mystérieusement sur scène ; Éric Simon (*Je conserve un cahier*) qui s'interroge sur le mystère de la répétition des mots, l'association libre, l'apprentissage des langues ou encore la représentation de la structure de nos activités mentales ; Suzanne Leblanc (*Bibliothèque pour environnement extrême : prolégomènes à une expérience de la pensée*) avec sa tentative complexe de modélisation à partir de sa bibliothèque, de Platon à Aby Warburg, prenant la forme « organiser à l'échelle individuelle qui rend pragmatiquement tolérables [...] des situations de confinement dans lesquelles un groupe humain se trouverait coupé [...] de la somme monumentale du savoir humain ».

À la lecture de ces *Espaces de savoir* si personnels, nous prenons plaisir – un plaisir plus ou moins conceptuel, selon les contributions – à nous perdre tant dans les dédales que les ouvertures de ces objets textuels-artistiques, qui sont autant d'ouvrages de savoir en mouvement.

Philippe Franck

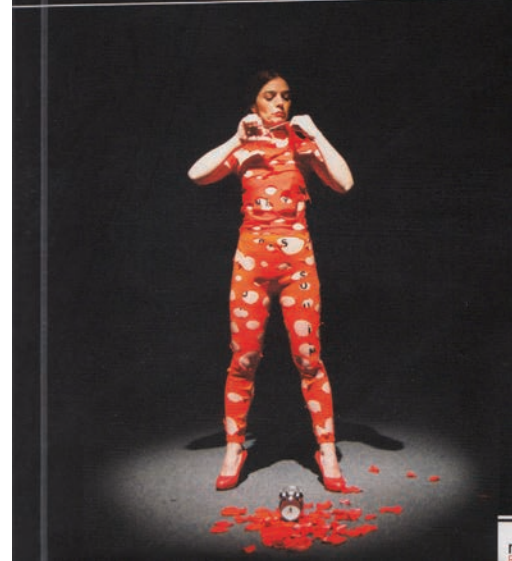
Presses de l'Université Laval
Collection Phosphore
2180, chemin Ste-Foy
Québec (Québec) G1V 0A6
Canada
www.pulaval.com
ISBN 978-2-7637-3192-6

Jean-Luc Lupieri

L'art d'action à l'ombre de Diogène

Essai sur la performance

Préface de Serge Pey



L'art d'action à l'ombre de Diogène : essai sur la performance

Jean-Luc Lupieri
Préface de Serge Pey

On doit mentionner cette publication qui commente certaines actions qui poursuivent des écarts contre une certaine « logique », ici mise dans une perspective philosophique particulière. L'auteur est philosophe et, avec cette publication, sa réflexion est fort originale et percutante.

En quatrième de couverture, voici un extrait de la préface de Serge Pey : « Ainsi comme Diogène, et à sa suite, nous préconisons une autre pratique de la philosophie, de la poésie et de la politique, basée sur la provocation, la subversion, l'humour noir, le renversement de la conscience. Oui, notre philosophie aboie, urine et masturbe les dieux en public. Oui, notre philosophie est à côté des mendiants et provoque les puissants. Les artistes en action qu'évoque Jean-Luc Lupieri sont en guerre dans la poésie, dans la philosophie et la politique. Ils sont des artistes-philosophes concrets et des transgresseurs d'interdits. »

C'est ici l'essentiel pour saisir l'originalité de cette « lecture » particulière qui milite pour une dimension critique et subversive la plupart du temps. Cette alliance de la poésie comme des pratiques artistiques avec la philosophie a de toute manière toujours existé. Le mérite de cette publication est aussi et surtout de témoigner des systèmes de pensée qui accompagnent les audaces souvent

iconoclastes et dès lors considérées comme des actions sans sens.

Lupieri écrit : « À ce titre, Diogène – à l’instar de certains maîtres zen – fut incontestablement l’initiateur de cette philosophie en action qui, par le geste, métamorphosa le faire en dire et l’acte en question. Pour l’ensemble de ces raisons, il convient – si nous voulons cerner de plus près ce qui se trame dans le positionnement actuel de l’art action – de renouer, un tant soit peu, avec les origines de la philosophie cynique et, notamment, de s’appliquer à éclaircir l’opposition décisive entre ces deux figures emblématiques que comptait l’antiquité grecque : Diogène et Platon. » (p. 125.)

« L’idée selon laquelle l’expérience du corps ne peut que se vivre et non se penser par l’examen, l’observation ou la description, justifie, à elle seule, le recours aux pratiques performatives mettant en œuvre les conditions de cette expérience. S’il n’y a pas d’autres moyens d’accéder au corps que de l’éprouver, l’art action nous offre un type d’expérience qu’aucune forme d’art n’est en mesure de nous donner. À ce titre, sa nécessité ainsi que sa valeur sont indiscutables. » (p. 169.) « Cette réappropriation de l’humain par le geste renvoie, de façon évidente, à des pratiques archaïques qui ont perduré tout au long de l’histoire humaine. Ces rites et pratiques dont les mages, les chamans et les religieux furent jadis les gardiens, semblent aujourd’hui toucher les artistes qui en récupèrent, à maints égards, l’héritage symbolique. » (p. 178.)

Nous avons un fort intérêt, donc, pour cette publication qui traite de ces questions et propose des actes considérés « déviants » tels ceux de Michel Giroud, ou certaines actions Fluxus, ou encore d’autres dématérialisantes.

Un grand mérite que cette publication dans laquelle se trouvent, outre l’excellente préface de Serge Pey, quelques photographies d’actions, à la fin, mais qui auraient toutefois mérité d’être contextualisées.

Sinon, les titres des chapitres sont explicatifs : « Le statut de l’œuvre d’art », « L’ombre de Diogène », « Les registres de l’art d’action », « Les vicissitudes de l’agir » et « L’art en chantier ».

Nous devons certes conseiller la lecture de cette publication de 330 pages, sortie en 2017 chez maelström reEvolution, en Belgique.

Richard Martel

www.maelstromreevolution.org
ISBN 978-2-87505-265-0

CRISTINA DE SIMONE

Proférations !

Poésie en action à Paris (1946-1969)

les presses du réel

Proférations ! Poésie en action à Paris (1946-1969)

Cristina De Simone

Ce « pavé », comme nous le disons dans le jargon, de 550 pages scrute les manifestations et gestes produits pendant cette période charnière d’éclatement des formes poétiques.

L’histoire dont cette publication traite commence par un survol des débuts du dernier siècle : Dada, Cabaret Voltaire... Puis vient Artaud, et c’est vraiment important, dans le sens d’une confirmation : « Un théâtre de la cruauté centré sur l’oralité ». S’y trouve une implication corporelle d’abord, « symbole du combat lyrique pour la liberté ».

Ensuite, le lettrisme et les précurseurs posent la question : « Le lettrisme est-il un plagiat ? » Des moments d’histoire suivent, comme « L’irruption des lettrismes à Saint-Germain-des-Prés », « Les interventions au Tabou », la revue *Ur*, les protagonistes Gil J Wolman et François Dufrené... Après cette « recherche d’une expression directe » se trouve le chapitre « Le cinéma et son double : *Traité de bave et d’éternité*, entre déambulation et irruption ».

Un autre chapitre traite du cinéma, « De l’écran à la performance », avec mentions de Maurice Lemaître, de Gil J Wolman, de Guy Debord et de François Dufrené. Aussi est abordée « L’esthétique du cinéma d’Isidore Isou ». L’apport du lettrisme est ici démontré et valorisé.

Une troisième partie énonce la « poésie ouverte » et affirme les ruptures. C’est l’arrivée du « Magnétophone, outil de guérilla »,

d’Henri Chopin et de Bernard Heidsieck, tout comme « La découverte du *cut-up* et les *Machine Poems* de Brion Gysin ».

« 1958-1968, une décennie sous l’enseigne de la poésie-performance » traite de la « Beat Generation à Paris », de Jean-Jacques « Lebel : à la recherche d’une poésie comme expérience d’insoumission », des activités du Domaine poétique et des rapports avec Fluxus. Les événements sont soulignés et les nouveaux développements sont valorisés : le performatif se communique et se diversifie avec les Chopin, Heidsieck, Luca... Les « voix du texte » rendent actifs les poètes et leurs productions qui semblent elles aussi, de plus en plus, se diversifier et s’accomplir dans le performatif.

La poésie s’inscrit comme un renouvellement des structures qui se diversifie et déstabilise, un langage en train d’éclater et de s’éclater.

C’est une publication importante concernant cette période capitale de « développement » et de modification des systèmes poétiques, dans leur infiltration comme leur capacité à une certaine critique des modèles et des conventions. Nous devons ajouter qu’une bibliographie sélective couvre plusieurs sources : ouvrages critiques, filmographie, discographie, « sitographie »...

Richard Martel

Les presses du réel
35, rue Colson
21000 Dijon
France
www.lespressesdureel.com
ISBN 978 2 84066 974-6